

1854 -
1934

1854 - 1934

80^e ANNIVERSAIRE

DE LA FONDATION DES

FONDERIES

NESTOR MARTIN

1854 - 1934

L'Ascension d'une Famille

Mon illustre compatriote de Savoie, Joseph de Maistre, a donné de la patrie cette admirable définition : « La patrie est une association sur le même sol des vivants avec les morts et ceux qui naîtront ». La famille est déjà, pareillement, mais sur un plan plus modeste, un petit monde fixé par des tombes, par la terre et par la destinée à venir. Elle est déjà, à elle seule, une société organisée avec un chef responsable et investi de l'autorité, un *dieu visible*, dira Restif de la Bretonne, avec une hiérarchie, avec le respect essentiel de la femme et de la mère dont on trouve déjà la trace dans le vieux livre indou de Manou où il est dit : « Lorsque les femmes sont honorées, les divinités sont satisfaites », avec cette notion même du respect qui, de Dieu, descend sur les parents. « Celui qui n'a point éprouvé de vénération dans sa jeunesse, affirmait Goethe, ne sera point lui-même l'objet de la vénération dans ses vieux jours. » La patrie est faite de la force de ces familles qui se perpétuent dans les mêmes traditions. « Commander à un royaume ou à sa maison, dira le maréchal de Tavannes, il n'y a de différence que des limites ».

Rien n'est donc plus intéressant, pour l'histoire d'un pays, que ces monographies de familles qui, peu à peu, se sont agrandies et perfectionnées, contribuant par là même à la grandeur collective. En voici une, enracinée dans la même région, la Wallonie, qui offre le magnifique exemple d'une ascension régulière. Comment aurai-je refusé d'écrire la

préface du livre d'or où est célébré le 80^e anniversaire de la fondation de l'industrie créée par l'ancêtre et développée par chaque génération, quand on a bien voulu voir dans mon œuvre une défense de la famille dont je découvre ici une illustration toute mêlée à la vie nationale? Ecoutez plutôt cette simple aventure qui s'échelonne le long d'un siècle.

Hubert Martin exploite une modeste forge à Saint-Hubert, dans les Ardennes wallonnes, proche la frontière française. Il a dix enfants, la vie est dure à gagner pour tant de petites bouches ouvertes. Mais il a confiance en Dieu et aussi dans sa puissance de travail. Nos vieux livres de raison sont remplis d'invocations confiantes adressées au Seigneur par ces pères de famille que le nombre n'effraie point. N'y ai-je pas relevé celle-ci d'un marchand d'Amiens, Pagès, à l'occasion de la venue au monde de son neuvième enfant : « La divine bonté, continuant de verser ses saintes bénédictions sur notre mariage, nous favorise par la naissance d'un fils. Je prie Dieu de tout mon cœur que, par le mérite de son très précieux sang, il lui plaise faire grâce au père, à la mère et à nos neuf enfants tous vivants, de le servir si fidèlement sur la terre que nous puissions le posséder éternellement dans le ciel. » Hubert Martin, lui, en compte dix, et parmi eux il en est un qui lui donne spécialement satisfaction, et c'est Nestor à qui il a appris son métier de fondeur et chez qui il a relevé des dispositions surprenantes.

Nestor sera en effet le véritable fondateur de la dynastie des Martin. C'est lui qui, à vingt-neuf ans, crée la première fonderie de la famille place des Tilleuls, à Huy. Où donc a-t-il pris son génie de constructeur? Il a quitté l'école à dix ans, mais il en a fréquenté une autre, celle de la vie. Il a su regarder, comprendre, connaître. Plus tard on le représentera ainsi : « De stature élevée, la tête puissante, le regard perçant, un peu dur, Nestor Martin reste taciturne et peu communicatif. Sobre, économe au point que l'horreur du gaspillage révélait sur-le-champ son caractère vif. Son cœur, cependant, est resté jusqu'au bout fidèle aux compagnons de la première heure et compatissant à toutes les misères humaines. » Sur-tout, c'est un chef. Il est né chef. Car il ne faut pas croire qu'on le puisse

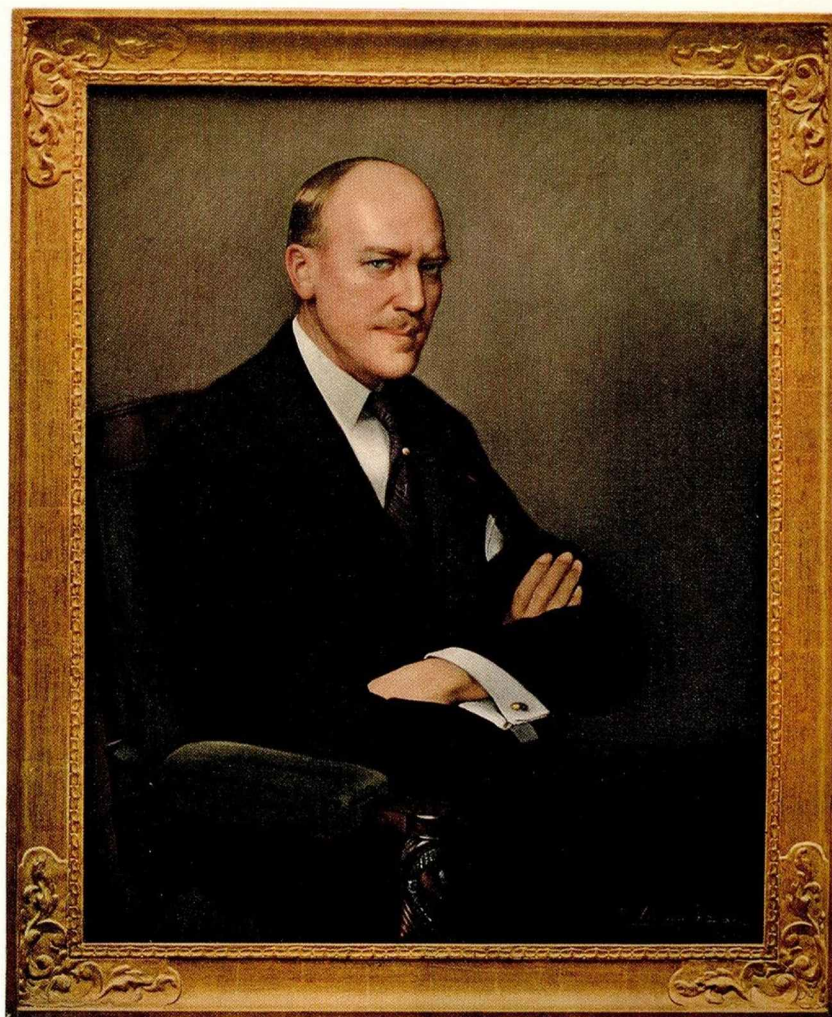
devenir si l'on n'a pas le don. Il passe aisément du commandement d'une escadre à celui d'une armée, de quelques ouvriers au début de la fonderie de Huy à 60, plus tard il en aura 600. Après la fonderie de Huy, il crée l'usine de Molenbeek qui occupera plus tard 1200 ouvriers et ouvrières, et, dans les Ardennes françaises, celle de Neuves-Forges, berceau de l'usine actuelle de Revin qui demande aujourd'hui 1500 employés et ouvriers. L'épanouissement de l'industrie belge favorise le développement des Fonderies Martin par l'industrie gazière. Ce Nestor, qui portait le nom vénérable d'un sage de la Grèce, est mort, le 22 décembre 1916, à l'âge de quatre-vingt onze ans. Il a été enseveli au cimetière de Huy. Quatre ans avant sa mort, il exerçait encore le gouvernement directorial.

Il est peut-être plus difficile de maintenir une œuvre que de la créer. Le fondateur est soutenu par son idée même qui marche devant lui et l'entraîne. Cette idée réalisée n'a plus le même pouvoir d'envoûtement. Elle a rencontré les mille réalités qui s'efforcent de l'amoindrir, de l'arrêter, de le paralyser. Il faut la dégager de ces luttes perpétuelles. Les successeurs de Nestor Martin partagent son mérite. Le premier est son fils Arthur qui a hérité de sa foi et repris ses traditions. Né le 3 janvier 1852, il a dix-huit ans quand éclate la guerre de 1870. Il n'hésite pas à s'engager dans les rangs français. La paix conclue, il se fixe tout d'abord en Angleterre pour s'y occuper de la partie commerciale des affaires paternelles. Il s'y marie : il a onze enfants. C'est aussi une tradition de famille. Quand le fondateur se retire, à quatre-vingt sept ans, en 1912, il vient s'installer à Bruxelles pour y exercer la direction des usines belges, laissant à son fils Arthur la direction des usines de France. Pouvait-il deviner qu'il revivrait les mauvais jours de 1870, non plus comme combattant, mais comme chef d'industrie, et d'une industrie ruinée par la Grande Guerre? Deux de ses fils, nés en France, s'engagent dans l'armée française, suivent son exemple d'autrefois. Tous deux seront tués et avec eux un de leurs beaux-frères, Pierre Poinot. Un autre de ses fils part avec l'armée belge. Lui-même voyait s'écrouler plus d'un demi-siècle de patients efforts familiaux. Cependant il ne désespéra jamais et la guerre

finie il commença aussitôt de reconstruire avec cette confiance et cet optimisme qui forcent le succès. Quand il meurt à son tour, le 1^{er} novembre 1924, son fils Arthur dès longtemps désigné par sa haute valeur et par sa propre direction lui succède. C'est la course du flambeau que le père passe au fils et qui ne risque pas de s'éteindre.

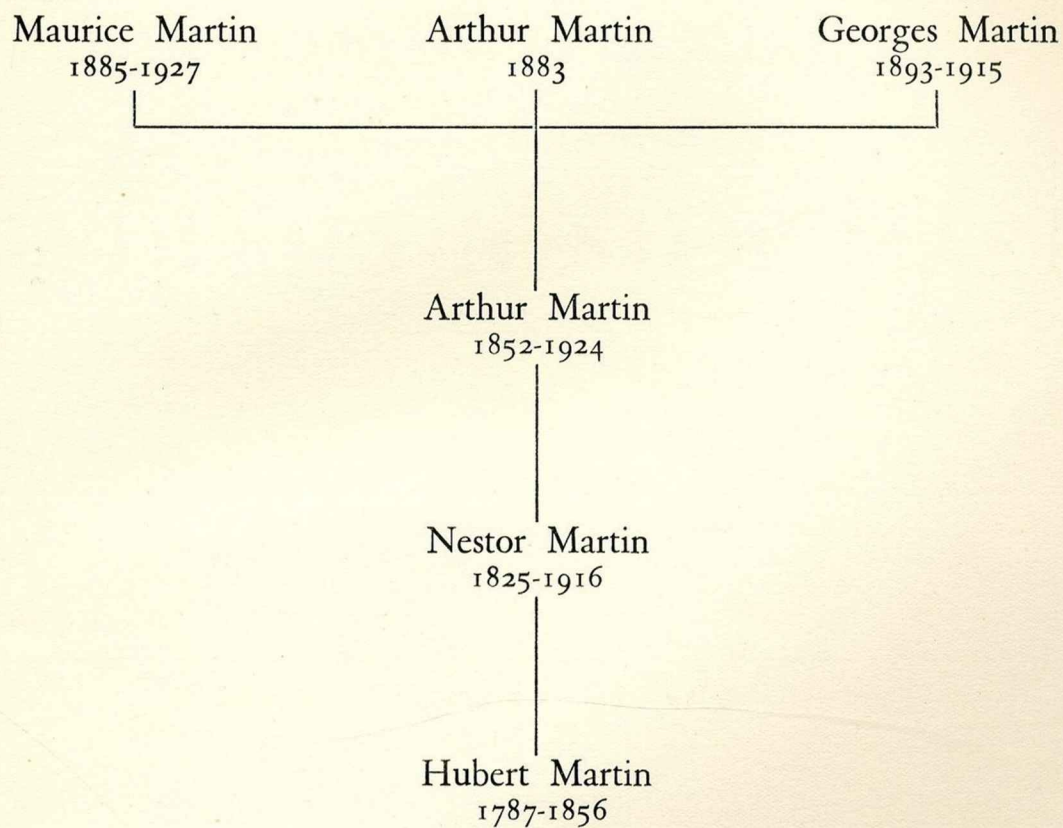
Je me souviens d'avoir vu l'an dernier sur l'écran un film anglais, *Cavalcade*, qui racontait l'histoire privée d'une famille et à travers cette histoire privée on pouvait suivre toute l'histoire de la Grande-Bretagne et comprendre la grandeur du peuple britannique. Car la famille était naturellement reliée aux événements généraux, la mort de la reine Victoria, la guerre du Transvaal, l'effort économique de l'Angleterre, la Grande Guerre enfin. Ainsi était-il facile de se rendre compte que la puissance collective d'une nation était faite des sacrifices individuels, des efforts individuels, des douleurs et des joies individuelles. Ce siècle vécu par la famille Martin qui de la petite forge de Saint-Hubert passe à la fondation de vastes usines dans les Ardennes belges et les Ardennes françaises nous livre ainsi, par surcroît, le secret du développement de la force, de la noblesse et de la grandeur de la Belgique. L'ombre du Roi Chevalier semble s'étendre sur les morts et sur les vivants.

HENRY BORDEAUX
de l'Académie Française.



Reproduction du tableau de Firmin Baes
offert par le Personnel
à M. Arthur Martin

Lignée industrielle de la Famille Martin



1854-1934

Cérémonie Commémorative

DU

80^e ANNIVERSAIRE

de la Fondation des

FONDERIES NESTOR MARTIN

PRÉSIDÉE PAR

M. ARTHUR MARTIN

ADMINISTRATEUR DÉLÉGUÉ

ET PRÉSIDENT DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

29 Décembre 1934

La Cérémonie était honorée de la présence de:

- M. Ph. VAN ISACKER, Ministre des Affaires Economiques;
M. DE LONGEAUX, Secrétaire Général de l'Ambassade de France;
M. CASTEUR, Ministre Plénipotentiaire, Directeur du Commerce Extérieur;
M. Louis METTEWIE, Bourgmestre de Molenbeek-Saint-Jean;
M. LEGUET, Maire de Revin;
M. CARRE, Bourgmestre de Huy;
M. HELLINCKX, Bourgmestre de Ganshoren;
M. LANDRAIN, Bourgmestre de Berchem-Sainte-Agathe.
M. WELVAERT, Président de l'Association des Gaziers Belges;
M. BRABANT, Secrétaire Général de l'Association des Gaziers Belges;

MM. R. CASAUBON,
H. DENONCIN,
M. WALBAUM,
Administrateurs;

le Général DE COINTET,
DE FORMANOIR DE LA CAZERIE,
VAN DEN WIELE,
Commissaires aux Comptes.

Discours de M. Arthur Martin

*Avant d'ouvrir cette fête, je vous invite à vous recueillir pour honorer avec moi la grande mémoire de celui, dont les hautes vertus avaient uni, en sa personne, le peuple belge tout entier; du Pasteur qui dans la Guerre et dans la Paix sût guider la Belgique dans la voie de l'honneur,
de S. M. le Roi Albert.*

*Monsieur le Ministre,
Monsieur le Secrétaire Général,
Monsieur le Directeur Général,
Messieurs les Bourgmestres,
Monsieur le Président de l'Association des Gaziers Belges,
Mes Chers Collaborateurs et Collaboratrices,
Mesdames, Messieurs,*

Monsieur le Ministre,

Nous connaissons l'intérêt que la Famille Royale porte à tout ce qui touche à la vie sociale du Pays.

Puis-je vous prier respectueusement, à l'occasion de notre anniversaire, de bien vouloir transmettre à S. M. le Roi, à S. M. la Reine, à S. M. la Reine Elisabeth, l'expression de notre fidélité et de notre très sincère et loyal attachement.

Nous sommes tous très heureux de l'honneur que vous nous faites, Monsieur le Ministre, d'être des nôtres, aujourd'hui. Nous vous sommes très reconnaissants d'avoir bien voulu vous rendre libre pour assister, en personne, à notre fête d'anniversaire.

Vous donnez à tous, une fois de plus, la preuve de la sollicitude attentive avec laquelle vous veillez à tout ce qui touche à la prospérité nationale.

Veillez bien agréer l'expression de nos remerciements les plus sincères et l'assurance que nous saurons interpréter votre geste comme vous le désirez, c'est-à-dire comme un encouragement à persévérer dans la lutte pour la vie dans laquelle l'industrie belge est si résolument engagée.

Son Excellence, Monsieur l'Ambassadeur de France, sait que la Société Nestor Martin possède une sœur, à peine plus jeune qu'elle; que l'une et l'autre, unies par mille liens, partagent les mêmes joies, souffrent des mêmes maux et en vérité, Messieurs, cette fête franco-belge n'eût pas été complète s'il ne nous avait fait le très grand honneur d'y faire représenter la France.

Au nom de tous les Français et des Belges réunis ici, nous prions Monsieur le Secrétaire Général de lui dire toute notre gratitude.

Je prie Monsieur Casteur, Directeur Général du commerce extérieur, de bien vouloir dire à Monsieur le Ministre des Affaires Etrangères combien nous sommes touchés de la pensée délicate qu'il a eue en déléguant auprès de nous, une personnalité aussi distinguée que la vôtre.

Nos relations avec le commerce extérieur sont une de nos principales préoccupations et l'usine dans laquelle nous sommes a été créée en vue de les développer.

Nous vous remercions vivement de vous intéresser à nos efforts. Votre présence ici sera pour nous un précieux encouragement.

Nous avons le privilège de compter au nombre de nos convives Monsieur Leguet, hier encore Député français, Maire de la ville de Revin, siège de nos Usines de France.

C'est avec joie que je lui adresse un cordial souhait de bienvenue. Je profite de l'occasion qui m'est offerte pour lui dire, devant tous, combien nous nous félicitons d'être administrés par une personne si avisée et si hautement appréciée dans toute la vallée de la Meuse française.

Nous le remercions de tout cœur d'avoir tenu, par sa présence, à nous montrer sa sympathie.

Notre ancien Bourgmestre de Molenbeek, Monsieur Mettwie, nous fait à tous un très réel plaisir en venant assister à notre réunion.

Il fut, pendant une période indéfinie, un ami sincère de mon Grand-Père et de mon Père.

Je le remercie tout particulièrement d'avoir bien voulu être des nôtres aujourd'hui; je lui sais gré de ne pas nous avoir gardé rancune de notre départ de sa commune, où nous étions, si je ne me trompe, son contribuable le plus imposé.

Je lui souhaite très sincèrement de trouver notre remplaçant.

J'adresse mon salut le plus cordial à Monsieur le Bourgmestre de la Ville de Huy, — Ville que je pourrais appeler notre mère nourricière, — puisque les premiers efforts de mon aïeul y furent récompensés.

Notre Directeur de l'Usine de Huy et moi-même, nous nous félicitons des rapports si agréables que nous entretenons avec votre administration et nous espérons que nous vous garderons longtemps encore à notre tête.

Je remercie aussi Monsieur Poncelet, Bourgmestre de la Ville de Saint-Hubert, retenu par une indisposition, de son aimable télégramme.

Sa présence était indiquée à plus d'un titre : nous avons une usine à Saint-Hubert et, de plus, cette Ville, dont il est le chef respecté et aimé, est le berceau de ma famille paternelle.

J'espère que des temps meilleurs nous permettront de rendre à l'usine de Saint-Hubert sa prospérité d'autrefois.

Nous avons aussi le plaisir de compter parmi nous, les Bourgmestres de Ganshoren et de Berchem, communes où nous sommes venus installer nos nouvelles usines.

Leur présence à nos côtés n'est-elle pas un éloquent témoignage de la bonne entente qui n'a jamais cessé de régner entre nous et que je souhaite et désire voir se continuer toujours.

Je remercie infiniment Monsieur Welvaert, Président de l'Association des Gaziers Belges, d'avoir accepté notre invitation.

Votre présence, Mon Cher Président, évoque, pour beaucoup d'entre nous, le souvenir de votre grand prédécesseur, Monsieur Aerts, qui, il y a bien longtemps déjà, du poste que vous occupez avec tant de savoir-faire, guida, avec bienveillance, les premiers essais de Nestor Martin dans la fabrication des appareils à gaz.

Vous êtes de plus, à nos yeux, le distingué représentant de ceux qui, en Belgique et en France, dirigent si heureusement les destinées de l'industrie du gaz à laquelle notre Maison est si intimement liée.

Je salue aussi, discrètement comme le désire sa modestie, votre Secrétaire, Monsieur Brabant, dont l'inlassable dévouement est connu de tous.

Notre reconnaissance va aussi vers les Représentants de la grande Presse belge.

Je les remercie de l'intérêt qu'ils montrent à notre Maison en ayant accepté notre invitation.

Ils sont ici à leur place comme à toutes les manifestations de la vie industrielle, politique et intellectuelle du Pays.

Le rôle de la Presse est aujourd'hui tout puissant dans le monde. Elle conduit l'opinion. Elle hausse ou baisse le niveau moral d'un Etat.

Que ses mandataires soient ici les bienvenus, eux qui, par la voix de leurs journaux, ont été si souvent nos porte-paroles.

Messieurs,

Nous fêtons aujourd'hui le quatre-vingtième anniversaire de la fondation de notre Maison, par mon Grand-Père.

Il eût été, sans doute, plus conforme aux usages de le célébrer cinq ans plus tôt, mais nous avons pensé honorer plus dignement la mémoire du fondateur, en attendant que l'achèvement définitif de l'Usine de Berchem-Sainte-Agathe soit venu couronner son œuvre.

Dans l'Industrie, comme dans les Arts, la Science ou la Politique, la célébration d'un anniversaire a toujours pour origine, une admiration reconnaissante envers les créateurs, de même envers les hommes d'étude ou d'action, qui ont fait grandir l'œuvre créée.

C'est un hommage au passé, un examen du présent et un acte de foi dans l'avenir.

Lorsqu'en 1854, Nestor Martin, plus riche d'énergie que de ressources pécuniaires, installait à Huy une modeste fonderie, il ne se doutait probablement pas qu'il venait de mettre au monde l'embryon d'une affaire dont les usines nourriront des milliers de personnes.

Je ne puis guère faire moi-même l'éloge du chemin parcouru; d'autres le feront sans doute et avec plus d'impartialité que je ne pourrais le faire.

Qu'il me soit toutefois permis de rendre un juste tribut à mes Aïeux pour le résultat de leur patient effort.

Seul fils survivant de la quatrième génération, je m'efforce de suivre leurs exemples en continuant le sillon tracé par eux.

Mais rien de tout cela n'eût été réalisable sans l'aide que nous a apportée une pléiade de

collaborateurs infatigables et dévoués tels que les Joseph Rezette, les Fontaine, les Borsu, les Gaston Laurent, les Charles Dantinne père, les Adam François, les Choisy, les Vanderersch, les Servatius, les Callebaut, les Pépin, les Brien, les Sollanders.

Pourrais-je ne pas citer les Gimine, les Rozein, les Paye, les Laurent Hyacinthe, les Pironnet, les Delval, les Albert et Léon Laurent, les Aps, Vandentempel, Debot, Carbon, Boulangier, les Monet, Durby, Sohy.

Il faut pourtant que je m'arrête. Je le fais à regret, car je passe des noms qui devraient être inscrits en lettres d'or sur le Grand Livre de notre Maison.

Beaucoup d'entre eux ont commencé et terminé chez nous leur vie de travail. Les autres la continuent.

Ceux-là sont presque tous ici présents. En tous points dignes de leurs aînés, ils ne laisseront pas tomber le flambeau qu'ils ont reçu de leurs mains.

Si les anciens sont nombreux, nombreuses aussi sont les nouvelles recrues venues pour renforcer les cadres élargis. En eux aussi je place ma confiance et c'est avec les bras largement ouverts que nous leur adressons un franc et cordial souhait de bienvenue.

Pour les commodités administratives, nos affaires ont pris la forme des sociétés anonymes, cependant je suis fondé à prétendre qu'il n'y a rien de changé; d'ailleurs la fête qui nous réunit aujourd'hui n'est-elle pas une grande manifestation familiale, comme l'attestent ces centaines de décorés du travail que nous avons devant nous.

Il est conforme aux préoccupations humaines, après avoir mesuré le chemin parcouru, de s'efforcer de scruter l'avenir.

Vous m'excuserez de ne pas m'essayer à faire des pronostics, de ne pas tenter, après bien d'autres, de rechercher les causes de la crise sévère que nous subissons et lui trouver des remèdes.

Je veux seulement exprimer devant vous ma conviction profonde, qu'aucun problème n'est insoluble pour qui l'aborde résolument, avec la volonté patiente d'adapter ses moyens d'action aux circonstances.

Je reste convaincu que, lorsque les membres d'une communauté sont conscients de la solidarité qui les unit, que chacun, à sa place, quel que soit son rang dans la hiérarchie, s'attache à faire pour le mieux, que tous enfin, d'un effort unanime, attelés au même char, tirent à plein collier, il n'y a pas d'obstacle qui ne puisse être surmonté.

N'est-ce d'ailleurs pas l'effort prodigieux et continu de tous qui fit surgir de terre nos belles Usines que nous avons connues trépidantes d'activité.

Je vous connais assez, mes chers Collaborateurs, pour oser assurer aux personnalités présentes, que vous saurez continuer cet effort, le développer même avec encore plus de discipline et d'intelligence et c'est pourquoi, malgré un présent si riche en inconnues et en inquiétudes, je reste inébranlablement confiant dans l'avenir qui nous attend, nous tous qui sommes ici et, au-dessus de nous, la Belgique et la France tout entières.

Discours de M. Ph. Van Isacker

Ministre des Affaires Economiques

Messieurs,

Je remercie votre Président, Monsieur Arthur Martin, des paroles aimables qu'il a prononcées à mon adresse.

Je le remercie surtout — et je vous remercie tous, Messieurs, — de m'avoir convié à être, aujourd'hui, le témoin de l'œuvre remarquable que constituent, au double point de vue industriel et social, les Usines Nestor Martin.

Cette œuvre est le fruit de son travail et du vôtre. Elle est, en même temps, l'aboutissement de l'effort intelligent et tenace de quatre générations d'industriels. La continuité de cet effort vaut d'être soulignée, dans les circonstances où nous sommes, comme un exemple et comme une leçon.

Au cours de leurs quatre-vingts années d'existence, les Usines Nestor Martin ont traversé victorieusement neuf crises cycliques. Et j'ai été frappé de constater, en parcourant leur bref historique, que c'est en 1854, au sortir de la grande crise de 1848, que leur fondateur créa sa première usine de Huy. C'est, de même, en 1887, vers la fin de la grande crise déclenchée en 1883, qu'il construisit sa seconde usine de Molenbeek. Enfin, c'est maintenant, tandis que s'achève, il faut l'espérer du moins, la dépression qui nous étreint depuis 1929, que la belle usine de Berchem-Sainte-Agathe vient d'être terminée.

Heureuses les usines, heureuses les entreprises qui sont créées en ces temps difficiles, où l'on ne peut réussir qu'au prix d'un labeur acharné et d'une vigilance qui ne laisse rien au hasard; où, d'autre part, l'optimisme est méritoire, parce qu'il procède, non de l'ambiance, mais de la froide réflexion!

Je viens d'énumérer, Messieurs, les qualités qui ont toujours distingué les dirigeants et le personnel des Usines Nestor Martin, et qui sont la meilleure explication de leur succès. Car les affaires valent, avant tout, ce que valent les hommes qui les dirigent et ceux qui y travaillent.

L'action gouvernementale, à laquelle Monsieur Arthur Martin a bien voulu rendre hommage, est sans doute nécessaire, aux temps où nous vivons, pour assurer la réalisation de certaines conditions d'ordre économique général, qui sont indispensables à la réussite des entreprises. Elle vous est acquise, Messieurs, et je puis vous donner l'assurance que rien de ce qui peut contribuer à la défense ou au relèvement de notre industrie nationale ne sera négligé. Mais cette action ne fait que créer l'atmosphère dans laquelle s'exerce votre travail, et c'est ce dernier qui est essentiel au succès.

Les belles réalisations techniques et l'organisation rationnelle de l'usine de Berchem montrent que vous avez su tirer parti des ressources les plus modernes de l'art de l'ingénieur, en même temps que des enseignements de l'économie industrielle.

D'autre part, dans le domaine social, les œuvres créées ou soutenues par les dirigeants de la firme Martin en faveur de leur personnel, l'esprit de solidarité et d'entraide qu'ils font régner dans leur entreprise, méritent pleinement à cette dernière le beau nom d'affaire de famille, dont Monsieur Arthur Martin est justement fier.

C'est à cette œuvre sociale de la famille Martin, aussi bien qu'à son œuvre industrielle, que le Gouvernement tient à rendre hommage aujourd'hui. L'une et l'autre sont les bases, solides et saines à la fois, sur lesquelles repose la prospérité de votre firme; l'une et l'autre justifient pleinement, à mes yeux, la confiance inébranlable que vous gardez dans son avenir.

Après avoir prononcé le même discours en flamand, le Ministre épinglea diverses décorations sur la poitrine de plusieurs membres du personnel.

Il remit la Croix de Chevalier de l'Ordre de la Couronne à Monsieur Smeesters, Directeur Commercial, et à Monsieur Bonithon, Directeur Technique; les palmes d'or de l'Ordre de la Couronne à Monsieur Adam, Sous-Directeur Commercial; la médaille d'or de l'Ordre de Léopold II à Messieurs Pironnet et Dubois; la décoration industrielle de 1^{re} classe à Messieurs Hanzeval, Paye, Richel, Mazy, Laurent; de 2^e classe à Messieurs Monné, Heyne, Thirion, Schol.

Discours de M. F. Smeesters

Directeur commercial des Fonderies Nestor Martin

*Monsieur le Ministre,
Monsieur le Secrétaire Général,
Monsieur le Directeur Général,
Mesdames, Messieurs,
Monsieur l'Administrateur-Délégué,*

Le 80^{me} Anniversaire que nous commémorons est dominé par le rare privilège d'un passé dans lequel éclate à nos yeux l'unité magnifique de la famille, l'intelligence et l'effort, réalisant à travers quatre générations l'œuvre à laquelle ceux du passé comme ceux d'aujourd'hui, les vieux comme les jeunes, de Nestor et d'Arthur Martin, sont légitimement fiers de rendre un solennel hommage.

Monsieur le Ministre, nos remerciements vont en tout premier lieu à la bienveillance avec laquelle vous daignez distribuer vous même, ici, les distinctions par lesquelles vous avez voulu honorer le mérite des travailleurs que nous savons être l'objet de votre continuelle sollicitude.

En 1854, Nestor Martin bâtit sa première usine, une fonderie de 65 m2 de superficie, Place du Tilleul, à Huy.

La base de l'œuvre est jetée. Elle est solide. Elle est la réalisation d'un rêve du fils d'une famille de dix enfants dont le père, Hubert Martin, exploitait une modeste forge à Saint-Hubert, où naquit Nestor Martin le 11 avril 1825.

Les ressources des Ardennes, pays rude comme les caractères qu'il forme, sont limitées et vraiment trop restreintes pour permettre à tous d'y trouver les moyens de vivre. La fabrication de petits objets en cuivre, coulés au creuset, dans la forge, élargit le champ d'action du père et de ses fils.

On travaille dur. — On produit. — Il faut vendre.

Alors, sillonnant la Wallonie, les jours de liesse et de repos, Nestor Martin et ses frères rapportent au foyer le fruit de leur labeur, labeur qui ne laisse aucune place au plaisir, mais qui, au cours des longues randonnées avec la réflexion pour seule compagne, fait naître le rêve qui rend la peine plus douce.

Remarquons immédiatement qu'à l'heure où la vie devient difficile pour le ménage de Saint-Hubert, au lieu de s'attarder dans une vaine obstination, Nestor Martin, laissant errer ses regards vers l'étendue de l'horizon, y adapte ses moyens.

Son service militaire accompli dans l'artillerie, il revient impatient de trouver de nouvelles possibilités et s'initie au travail de la fonte.

Il repart, se fixe dans les Ardennes françaises, à Vrignes-au-Bois, fait la connaissance de fondeurs réputés et se marie.

C'est là que le 3 janvier 1852 naquit son fils, Arthur Martin, père d'Arthur Martin, administrateur-délégué de la société actuelle.

De stature élevée, la tête puissante, le regard perçant, un peu dur, Nestor Martin reste taciturne, peu communicatif, sobre, économe au point que l'horreur du gaspillage révélait sur-le-champ son caractère vif.

Son cœur cependant est resté, jusqu'au bout, fidèle aux compagnons de la première heure et compatissant à toutes les misères humaines.

Déjà en 1877, les employés et ouvriers de l'usine de Huy organisaient une manifestation en son honneur et l'appelaient leur chef, leur bienfaiteur, leur père.

En 1903, Saint-Hubert, dans un élan unanime de toute la région, lui manifesta ses sentiments pour la générosité avec laquelle il contribua non seulement à augmenter les ressources locales, mais à édifier l'Ecole des filles et développer l'Hospice Herman où le portrait, que lui offrit l'Administration communale, perpétue l'expression de la gratitude de ses concitoyens.

Devenu industriel, et quoiqu'à dix ans à peine il avait abandonné l'école, son amour de s'instruire, son initiative toujours en éveil, son coup d'œil rapide et sûr secondé par une grande expérience, vont rapidement développer ses entreprises qu'il a conduites avec une activité ne connaissant aucun repos.

L'esprit est toujours tendu vers le but qu'il s'est assigné; sa joie était grande quand il parvenait à réaliser une tâche dans le moindre temps.

L'usine de Huy s'accroîtra rapidement. Occupant à l'origine 65 ouvriers, elle couvre à l'heure actuelle 14.000 m² et occupe 600 ouvriers.

En 1887, il créa l'usine de Molenbeek qui s'est étendue continuellement et a couvert 12.600 m². Les exigences modernes et le souci de l'hygiène des travailleurs imposaient l'outil réalisé en 1930, à Berchem. Cette usine, où nous sommes, couvre 100.000 m² et occupe jusque 1.200 employés, ouvriers et ouvrières.

1902 voit l'érection de l'usine de Saint-Hubert dont la dureté des temps actuels a arrêté l'activité, temporairement, espérons-le.

Entretiens, vers 1882, est installée, dans les Ardennes françaises, une usine aux Neuf-Forges, berceau de l'usine de Revin.

Cette dernière qui comprenait, en 1892, 55 à 60 ouvriers, occupe actuellement 1.500 employés, ouvriers et ouvrières et couvre 50.000 m².

L'œuvre de Nestor Martin, dont les usines couvrent actuellement une superficie de dix-huit hectares, assure du travail à environ 3.500 personnes.

Au début la fabrication s'engage dans la production des pièces mécaniques, des articles de quincaillerie et de poêlerie en cuivre et en fonte. Les petits poêles, dénommés « poêles diables », ouvrent, dès l'origine, la voie à la fabrication des appareils de chauffage.

Dans ce domaine, les Fonderies Nestor Martin, le fils prenant la place du père, cultivent la noble ambition de rester à la tête du progrès, et leur réputation dans la fabrication des appareils de chauffage a porté au loin, débordant les frontières belges et françaises, le nom du fondateur de France et de Belgique.

Il est à remarquer que la vie des Usines Nestor Martin prend ses racines dans les origines de l'épanouissement industriel belge. Ce n'est peut-être pas leur moindre mérite que d'avoir créé de toutes pièces une fabrication s'inspirant de l'intérêt national que devaient offrir un jour le charbon, le gaz et l'électricité, qui sont à la base de cet essor. Nestor Martin, en s'y rattachant, en a étendu les bienfaits et a lié avec confiance son sort à celui du progrès de nos pays.

Envisager le développement technique des entreprises de Nestor Martin nous forcerait à parcourir tous les stades du progrès qui a révolutionné les méthodes au cours des XIX^e et XX^e siècles.

L'installation fut constituée à son début par une vieille chaudière alimentée par un ventilateur à bras, tenant place de cubilot, une petite forge et deux ou trois meules en grès.

Aujourd'hui, de gros cubilots, pouvant fondre dix tonnes à l'heure, sont en activité.

Les fonderies sont dotées des derniers perfectionnements.

Dès 1872, un atelier d'émaillerie est mis en œuvre et déjà, à cette époque, Adolphe Martin, frère du fondateur, fabriquait lui-même les émaux.

Nestor et Arthur Martin furent les premiers en Belgique et en France à éliminer de leurs émaillages les produits à base de plomb.

Cette décision courageuse, Monsieur l'Administrateur-Délégué, fut la vôtre. Dans la balance de vos responsabilités a pesé uniquement la volonté de mettre un terme aux conséquences tragiques de l'emploi du plomb, pour l'ouvrier. Depuis la méthode s'est généralisée.

Les polissage et nickelage ont suivi le cours de cette modernisation pour aboutir dans l'état des choses actuel, au polissage et au chromage automatiques.

Les ateliers de tôlerie sont dotés de presses puissantes. Enfin les formules les plus récentes sont adaptées au montage, pour le plus grand bien de chacun.

Le souci du bien-être de tous ses collaborateurs est de tradition dans la famille Martin et constitue un des plus beaux titres qui l'honorent. Trois cent cinquante vieux serviteurs retraités ou dont les années de service dépassent vingt, trente, même cinquante ans en sont le plus vivant témoignage.

Les anciens parlent encore du généreux effort que s'imposa Nestor Martin pour conserver tout son personnel au cours de la crise grave que traversa notre pays en 1876-1877.

Actuellement fonctionnent une mutuelle qui protège le personnel contre tous risques, une caisse de prévoyance contre le chômage, des assurances diverses. Les allocations familiales furent instituées dès 1926 et en dernier lieu fut organisé le Service Social qui s'inspire d'une des plus belles initiatives humanitaires.

Vers 1891, Nestor Martin réserva toute son activité aux Usines belges. Son fils Arthur Martin vivait depuis dix-huit années en Angleterre, où il s'occupait de la partie commerciale des affaires de son père et s'y était marié; il y eut onze enfants.

Il vint dès lors prendre possession des Usines françaises des Neuves-Forges et de Revin auxquelles il donna son nom.

Actuellement, les Fonderies Arthur Martin sont au premier plan dans le domaine du chauffage en France.

En 1912, le fondateur, alors âgé de quatre-vingt-sept ans, vieillard toujours plein de verveur, qui parcourait journellement ses usines, en accentuant de sa canne l'expression de sa pensée toujours vive, entouré du dévouement de vieux serviteurs, universellement honoré, semblant défier les années par ses projets d'avenir, remit les affaires aux mains de son fils Arthur Martin.

Celui-ci vint, dès lors, s'installer à Bruxelles, laissant la direction de ses usines de France à son fils Arthur, qui en était, depuis neuf ans, la cheville ouvrière.

La belle carrière de Nestor Martin lui valut la rosette d'Officier de l'Ordre de Léopold.

La main énergique de Monsieur Arthur Martin Père, formée dès le plus jeune âge aux difficultés des affaires, donna immédiatement une impulsion nouvelle aux Usines belges.

Au cours d'une carrière déjà longue, entièrement consacrée à son industrie et vécue en Angleterre et en France, il avait acquis dans ce domaine, des relations et des connaissances très étendues.

Il réforma, dès son arrivée, les méthodes de vente et rehaussa le niveau de la production.

La notoriété de la firme, la fabrication d'appareils en rapport avec les possibilités que créait le progrès et le souci d'élargir, pour ses enfants, la succession de son père, se révélèrent tout de suite au premier plan de ses préoccupations.

C'est à cette époque que nous fîmes, en Belgique, la connaissance de feu Madame Arthur Martin. Pour ceux qui l'ont approchée, son souvenir perpétue l'image d'une grande dame dont la dignité s'harmonisait avec la simplicité d'un grand cœur dans lequel elle puisait des trésors de délicatesse et de générosité.

Qu'il me soit permis, en évoquant sa chère mémoire, de lui adresser ici une pensée émue au nom de tous ceux qui parmi nous ont eu le privilège de la connaître.

Bientôt, Monsieur Maurice Martin, deuxième fils de Monsieur Arthur Martin, seconda son père à Molenbeek et apporta, dans les affaires, avec son humeur toujours souriante, une cordialité simple qui captiva tous les cœurs.

Il fut suivi à l'usine par son frère Georges qui s'engageait dans la voie de la discipline qu'imposait, quelquefois même un peu durement, le père à ses enfants, car il les voulait à la hauteur de la tâche qui leur incomberait un jour.

Vint la guerre.

La Belgique et les Ardennes françaises sont occupées par l'envahisseur.

Monsieur Arthur Martin fils part à Paris, où il assura les relations avec l'extérieur.

Monsieur Maurice s'engage à l'armée belge. Messieurs Jacques et Georges, tous deux nés en France d'un père né lui-même dans ce pays, étaient français de droit et s'engagèrent dans l'armée française.

Monsieur Arthur Martin Père reste à la tête de ses Usines.

Bientôt l'Usine de Huy est occupée.

Celles de Molenbeek et de Saint-Hubert sont arrêtées et dépouillées.

*Des Usines de Revin lentement vidées, il ne restera plus que des murs et des toits branlants.
Rien n'a été cédé à l'ennemi.*

Ceux qui ont entouré Monsieur Arthur Martin pendant cette période, n'oublieront jamais la farouche énergie et l'inébranlable confiance dans l'avenir avec lesquelles il fit face à l'anéantissement de cinquante ans d'efforts et aux pertes cruelles qui devaient bientôt endeuiller son foyer.

Coup sur coup, à quelques mois d'intervalle à peine, tombèrent en soldats, Jacques Martin, le 1^{er} juillet 1915, Georges Martin, le 29 décembre 1915 et son gendre, Pierre Poinsoot, le 18 août 1916.

Les Martin se devaient de partager dans la mort le sort de tant de leurs ouvriers dont ils avaient partagé la vie à l'Usine.

Woluwe-Saint-Pierre perpétua leur mémoire en donnant le nom de Jacques et Georges à une artère de la commune.

Ces deuils successifs furent suivis de la mort de Monsieur Nestor Martin qui s'éteignit doucement, dans son hôtel de la rue de Ribeaucourt, le 22 décembre 1916, à l'âge de quatre-vingt-onze ans. Sa dépouille repose au cimetière de Huy.

La guerre finie, vint la reconstruction.

Tant en France qu'en Belgique, les Usines Martin contribuèrent largement à faire reflourir, sur les ruines, la vie et le travail pour le plus grand bien du pays.

Comme dans le passé, les fruits d'une époque généreuse alimentent exclusivement le développement des Usines.

Revin, Huy et Molenbeek en bénéficient et sont dotées de moyens de production de plus en plus appropriés.

L'œuvre du fondateur poursuit fidèlement sa voie.

Jamais les Martin ne sacrifieront, en partie ni en totalité, l'entreprise à des réalisations fructueuses, ils ne sont accessibles qu'aux audaces généreuses.

Que ce soit l'épargne aveuglée qui s'offre confiante dans un avenir trop escompté, que ce soit la crise qui accumule les soucis, ils restent insensibles aux tentations de la fortune facile et font face à l'épreuve.

L'attention fixée rigidement sur la tâche à remplir écarte les offres les plus flatteuses, voire les plus alléchantes, dès qu'elles tendent à distraire l'effort uniquement voué à l'œuvre de famille.

Monsieur Arthur Martin Père atteint par une affection qui devait rapidement l'emporter, mourut presque au milieu de nous, le 1^{er} novembre 1924. Avec lui disparut une des personnalités les plus en vue de la fonderie belge et française.

Engagé volontaire dans l'armée française, il fut décoré de la médaille de 1870.

Le Gouvernement belge lui décerna la croix de Chevalier de l'Ordre de Léopold.

Son attitude pendant la guerre lui valut la Médaille de Reconnaissance et la Croix de Guerre française.

Il avait apporté dans les affaires une assurance et un optimisme qui furent récompensés.

Dans la vie, il fut un homme simple dont se dégagait une élégance morale qui faisait le charme de sa personne.

Il fut conduit à sa tombe entouré de son personnel, pleurant en lui un patron aimé.

Son fils, Monsieur Arthur Martin, lui succéda.

Né en Angleterre, dès son jeune âge, il est guidé vers la tâche dont il assumera la charge plus tard.

Il achève ses études en Allemagne, fait ensuite un stage dans les fonderies aux Etats-Unis.

Prenant sa place dans les Usines de son Père, à Revin, avec minutie il en pénètre toute l'activité. Rapidement son action fera sentir ses effets dans tous les rouages.

Mises au point laborieuses des détails innombrables de la fabrication, améliorations continues de la technique, de la qualité et de l'organisation de la production.

Vous avez mis, Monsieur Martin, avec une délicatesse naturelle, toute votre loyauté au service de ce travail obscur, ardu, lent, souvent décevant, qui exige, en plus d'une connaissance très étendue du métier, un esprit d'observation avisé, une ténacité toujours tendue, une fermeté à toute épreuve.

Votre succès dans ce domaine, est à la base du développement de l'œuvre qu'à tant de titres nous glorifions aujourd'hui.

Aussi, lorsqu'en 1913, votre Père momentanément écarté des affaires par une pénible maladie, vous appela définitivement à Bruxelles pour suppléer à son absence, vous étiez prêt à faire face aux responsabilités qui vous attendaient.

Car, sans que rien n'ait pu le laisser prévoir, les nuages s'amoncelaient lourdement sur votre avenir.

Témoin impuissant de l'œuvre destructive de la guerre, la tourmente accumulait en vous l'énergie à laquelle la reconstruction allait faire appel.

Le souffle de cet effondrement sans précédent allait emporter sur le champ de bataille, cinq de vos frères et beaux-frères, éparpiller des dévouements précieux, accumuler sur votre chemin ruines et obstacles de tout ordre.

Péniblement atteint dans vos affections les plus chères, vous restiez néanmoins les yeux fixés vers l'avenir dans un élan superbe que rien n'arrêta lorsqu'arriva le moment de la reconstruction des Usines.

En 1925, les entreprises familiales prirent la forme de deux Sociétés anonymes, Nestor Martin en Belgique, Arthur Martin en France. L'entière part de leur capital se partagea entre les enfants de feu Monsieur Arthur Martin.

Hélas, un accident tragique emportait, le 4 septembre 1927, Monsieur et Madame Maurice Martin, quelques jours à peine après le décès de Madame Martin Mère.

Nous voulons espérer, Monsieur Martin, que le profond attachement que témoigna tout le personnel à votre famille, dans ces moments douloureux dont le souvenir est encore présent à toutes les mémoires, contribua un peu au courage imperturbable dont vous nous donniez l'exemple.

Monsieur Maurice, dont le caractère familial et l'humeur toujours entraînée adoucissaient la tâche de chacun, laissa, en nous quittant, un grand vide dans nos cœurs.

Son fils Georges et ses deux sœurs retrouvaient un foyer dans le vôtre, Monsieur Martin. Vous restiez seul parmi nous et une nouvelle tâche vous incombait.

La cinquième génération Martin, celle de demain, recevra de vous les hautes leçons qui devront inspirer les impulsions par lesquelles les jeunes développeront l'œuvre de la Famille.

Ils s'inspireront de ce grand exemple que vous leur avez donné en restant à travers tout l'homme qui a astreint entièrement son être à la tâche qu'il s'est assignée.

L'Ordre de Léopold et la Légion d'Honneur témoignent que la France comme la Belgique ont confondu dans un même hommage les mêmes mérites.

La gratitude me fait un devoir d'associer Madame Arthur Martin à cette manifestation pour la bonté souriante et la charmante simplicité qu'elle nous prodigue à chaque occasion qui s'offre à sa délicate générosité.

Puisse-t-elle trouver sa récompense dans la fièvre étreinte des mains rudes et la tendresse des regards qui la saluent.

*Monsieur le Ministre,
Monsieur le Secrétaire Général,
Monsieur le Directeur Général,
Mesdames, Messieurs,*

Dans un regard rétrospectif nous avons suivi l'ascension ininterrompue d'une œuvre à laquelle est si étroitement lié le destin d'une Famille, étendu à celui de milliers de collaborateurs.

Pour nous qui avons connu trois générations, que de souvenirs lient nos vies et nos cœurs à ce long passé.

Quelle grande leçon d'avenir pour la jeunesse qui est accueillie dans nos Usines avec l'enthousiasme d'une tradition qui mêla de tout temps la sagesse de l'expérience à la hardiesse des jeunes initiatives.

C'est à cet esprit que nous devons :

L'extension continue de nos fabrications;

La modernisation de nos usines, de nos outillages, de nos méthodes;

Et c'est lui aussi qui nous permet de regarder joyeusement l'octogénaire dans toute la jeunesse des formules nouvelles qui doit lui assurer un avenir digne de son passé.

Aussi, c'est avec une inébranlable confiance que j'adresse à la Famille Martin et à son œuvre le souhait : « AD MULTOS ANNOS ».

Discours de M. L. Mettewie

Bourgmestre de Molenbeek-Saint-Jean

*Monsieur le Ministre,
Mesdames,
Messieurs,*

C'est sous l'empire d'une réelle émotion que je me présente devant le micro, après avoir entendu l'impressionnant discours que nous venons d'applaudir.

Je remercie chaleureusement le petit-fils du fondateur de la firme Nestor Martin, Monsieur Arthur Martin, de m'avoir invité à assister à cette grandiose manifestation.

Je m'y vois entouré de beaucoup de figures qui me sont familières. Ce sont celles des anciens collaborateurs et serviteurs de feu Nestor Martin.

En prenant la parole à cette manifestation, j'empiète bien un peu sur les prérogatives de mes Collègues, les Bourgmestres de Berchem-Sainte-Agathe et Ganshoren, — la nouvelle usine étant sur leur territoire, — mais ils comprendront mon désir de dire quelques mots lorsque je leur aurai rappelé que Nestor Martin et moi, nous étions des amis personnels et que c'est dans ma commune qu'il créa en quelque sorte son industrie et la porta à son plus grand développement.

La firme Nestor Martin était établie à Molenbeek-Saint-Jean depuis plus de trente ans, lorsqu'en 1899 je devins Echevin des Finances de la commune. J'étais déjà antérieurement client de la maison, la firme Mettewie faisant couler chez Nestor Martin les pièces les plus difficiles destinées à notre industrie automobile.

C'est ainsi que nous sommes devenus, Nestor Martin et moi, des amis personnels, en raison de ces relations d'ordre commercial et aussi grâce à une communauté d'opinions politique et philosophique.

Il aimait à s'entretenir avec moi. Il me racontait avec plaisir ses modestes débuts de simple ouvrier fondeur, moulant en semaine de petites pièces, notamment des crucifix, qu'il allait vendre le dimanche sur les places publiques des communes environnantes.

Ses petites affaires prospérèrent; il était tenace et courageux. A force de persévérance et d'énergie, il devint fondeur et, au bout de quelques années, le grand industriel que nous avons tous connu et dont la réputation était quasi mondiale.

Les pièces de fonderie qui sortaient des usines Nestor Martin étaient d'une exécution parfaite et c'est encore le titre le plus éclatant des dirigeants actuels de la firme; tout ce qui sort des usines Martin est marqué au coin de l'exécution la plus parfaite.

C'est ainsi que Nestor Martin fut connu, apprécié et aimé de tous. Il était, pour son personnel, un ami, un père. Aussi, dans l'intimité, ses collaborateurs l'appelaient tous « Papa Nestor Martin ». Il créa successivement plusieurs usines : celle de Huy en 1854, celle de Molenbeek-Saint-Jean en 1868. Il remet en activité deux usines en France, l'une à Revin et une autre aux Neuves-Forges, et, en 1892, il créa de toutes pièces, la vaste usine de Saint-Hubert.

Mais tout cela a été dit par les orateurs qui m'ont précédé à cette tribune. Ce que je veux souligner spécialement c'est que l'industriel Nestor Martin était particulièrement bon et généreux; qu'il avait créé avec son personnel administratif et ouvrier un véritable esprit de famille, ce qui établit à suffisance la fausseté des théoriciens qui proclament qu'entre patrons et ouvriers doit exister la lutte de classes. Il n'y a jamais eu dans cette maison de Nestor Martin que des rapports de réelle cordialité, de sympathie parfaite et de confiance réciproque entre patrons et ouvriers.

Cette usine peut être considérée comme un symbole de la collaboration des classes pour réaliser la prospérité et le bonheur du pays.

Je pourrais, comme Bourgmestre de Molenbeek-Saint-Jean, faire l'éloge du gros contribuable qu'était Nestor Martin, mais je désire surtout rendre un solennel hommage d'estime et de gratitude au patron et au grand industriel dont les sentiments d'altruisme n'ont jamais failli, toujours préoccupé qu'il était de faire du bien autour de lui, et de venir en aide à ceux qui souffrent. S'il était bon patron et bon patriote, il était généreux et désintéressé. Il jouissait dans la commune de Molenbeek-Saint-Jean d'une popularité de bon aloi et d'une sympathie universelle.

Sa disparition fut considérée comme une calamité. Mais heureusement il laissait pour successeur un fils, Arthur Martin, père du chef actuel de la firme qui prit en 1911 la direction générale de toutes les usines Nestor Martin.

La firme changea donc de patron, mais l'atmosphère ne fut point changée. Digne successeur de Nestor Martin, il fut, comme lui, un homme bon et généreux et nous pouvons rendre aujourd'hui le même hommage au petit-fils du fondateur, Arthur Martin ici présent. Celui-ci a hérité des qualités de son grand-père et de son père. Il est comme eux la personification du bon patron, du bon patriote. Il est pour tous ses serviteurs un ami fidèle et sûr.

Sous la direction de tels patrons, cette firme a grandi et prospéré. Elle est aujourd'hui ce que vous avez eu l'occasion de constater ici, une grande et noble famille où règne une union parfaite entre patrons et ouvriers.

Discours de M. Leguet

Maire de Revin

*Monsieur le Ministre,
Mesdames,
Messieurs,
Cher Monsieur Martin,*

Le Représentant de la Municipalité Revinoise se doit, lui aussi, d'apporter sa note dans le concert d'éloges que vous adressent vos Collaborateurs.

L'empressement qu'ils ont tous mis à se grouper autour de vous, aujourd'hui, vous prouve toute leur sympathie et combien ils sont attachés à votre personne et à votre famille.

Je tiens à vous redire combien fut grande notre joie lorsque, reconnaissant vos mérites exceptionnels, le Gouvernement de la République Française vous fit, récemment, Chevalier de la Légion d'Honneur, récompense réservée à ceux qui, comme vous, ont tant donné à la classe laborieuse en la faisant bénéficier de tous leurs travaux.

J'oserai même dire que l'activité donnée par vous à vos usines de Revin a été telle qu'elle a préservé notre Cité de ce terrible cauchemar qu'est le chômage.

De plus, vous qui vous adonnez avec tant de passion à toutes les questions industrielles, travaillant avec une ardeur et un zèle que rien n'arrête, passant de vos usines belges à vos usines françaises, vous avez créé, dans vos affaires, ce précieux lien international de l'Amitié franco-belge.

Je ne me suis jamais adressé à vous en vain, lorsqu'il s'agissait d'aider la collectivité revinoise. Toujours vous avez répondu « Présent » à nos appels. J'ai tenu à le répéter aujourd'hui et à vous renouveler tous nos remerciements.

Vous me permettez aussi de rappeler et d'associer, au cours de cette manifestation de sympathie, le souvenir de votre Grand-Père et de votre Père, fondateurs de l'Œuvre, et ceux de vos deux Frères, Georges et Jacques, qui, engagés dans les rangs français, dès le début de la grande tourmente, sont tombés pour la défense de nos deux Pays.

La Ville de Revin, reconnaissante, a tenu à ce que leurs noms fussent gravés parmi ceux des Combattants revinois, sur le monument élevé à la mémoire de ses enfants, morts pour la Patrie.

Messieurs, je laisse à d'autres le soin d'apporter des notes beaucoup plus expressives sur la vie et le mérite de Monsieur Martin. Ils le feront avec l'éloquence et le cœur que nous leur connaissons.

Pour moi, en m'excusant d'avoir été si bref, laissez-moi terminer en exprimant ma joie de m'être associé et d'avoir associé la Ville de Revin à cette magnifique journée d'anniversaire et en présentant à Madame Martin, à Monsieur Martin et à toute sa famille mes vœux les meilleurs de santé et de bonheur.

Vive la Belgique, Vive la France, Vive Revin!

Discours de M. Welvaert

Président de l'Association des Gaziers Belges

*Monsieur le Ministre,
Mesdames,
Messieurs,
Monsieur l'Administrateur-Délégué,*

En m'associant aujourd'hui, en ma qualité de Président de l'Association des Gaziers Belges, à la manifestation de sympathie organisée à l'occasion du 80^{me} anniversaire d'existence de votre honorable firme, je remplis surtout un devoir de gratitude et de reconnaissance.

Pendant cette longue période, les Usines Martin n'ont pas cessé, en effet, de travailler parallèlement aux progrès de l'industrie gazière; sans cesse en contact avec nous, elles n'ont ménagé aucune peine, aucun sacrifice; elles n'ont négligé aucun effort pour maintenir leur outillage et leurs méthodes à la hauteur des exigences du moment. Et nous savons tous combien celles-ci croissent rapidement avec le temps!

Je vous en félicite au nom de notre industrie. Je vous en remercie parce que votre firme, en étroite collaboration avec nous, a toujours été un des plus sûrs soutiens de la propagande que nous menons en faveur des utilisations du gaz.

En vous congratulant aujourd'hui, Monsieur l'Administrateur-Délégué, au nom de l'Association des Gaziers Belges et au nom de ses membres, en vous adressant toutes mes chaleureuses félicitations, je n'ai garde d'oublier ceux qui, à tous les titres, sont vos dévoués collaborateurs.

Puisse l'anniversaire que vous fêtez et que nous fêtons avec vous, être l'heureux présage d'une reprise des affaires.

Puisse s'ouvrir devant vous une ère nouvelle qui vous amènera vers un glorieux Centenaire!

Discours de M. W. Van Goethem

Directeur Général des Fonderies Arthur Martin

*Monsieur le Ministre,
Mesdames,
Messieurs,
Monsieur l'Administrateur-Délégué,*

J'ai laissé, il y a huit ans, mes galons de Capitaine du Génie, et je suis entré, après quelques courts stages industriels, dans les Usines Martin.

Il y a trois ans, Monsieur Arthur Martin me faisait l'honneur de m'appeler à la Direction Générale de la Société française Arthur Martin.

Certains ont pu critiquer son choix, en disant avec juste raison, que mon expérience industrielle était très limitée et qu'il me manquait des éléments de comparaison pratique avec les organismes techniques et commerciaux de l'Etranger.

Cela est certainement exact.

Mais cette lacune est compensée par le fait que formé entre les quatre murs des Fonderies Arthur Martin, soumis au rude dressage du Patron, j'ai été imprégné de l'esprit de la Maison. Je pense Martin, et je sens Martin.

Ce long préambule personnel, dont je m'excuse, vous explique pourquoi, appelé à l'honneur de parler au nom de la Société Française Arthur Martin, je ne peux le faire qu'en fonction de l'esprit qui anime cette entreprise.

Je ne peux pas vous dire avec certitude si notre système financier et commercial est meilleur que celui de nos concurrents, si nos procédés de fabrication sont plus pratiques, notre main-d'œuvre plus habile, notre organisation plus souple.

Mais ce que je dis avec une certitude absolue, c'est que si nous avons la joie de fêter aujourd'hui le 80^{me} anniversaire du premier pas d'une longue et splendide marche ascendante, c'est à cet esprit Martin que nous le devons.

Les Martin, de père en fils, ont su inculquer à leurs collaborateurs une foi profonde dans les destinées de leur industrie.

Ils ont su inculquer à tous le goût du travail bien fait, la satisfaction de la journée bien remplie, le goût de la propreté méticuleuse, de l'ordre, de la méthode dans l'action.

Ils ont su créer chez leur personnel, la fidélité et l'attachement à la Maison, à ceux qui la dirigent à tous les degrés de la hiérarchie, c'est-à-dire la manifestation de la confiance mutuelle sans laquelle rien ne se fait.

Ils ont su inculquer cette idée que, quelque place qu'il leur ait été donnée, chacun y fasse son devoir professionnel, simplement, avec le souci de l'intérêt général.

Une industrie peut avoir les plus belles machines du monde, une organisation à l'américaine, des ouvriers à la compétence hors ligne, elle est morte si son chef ne constitue pas un faisceau de volontés convergentes.

Cette convergence, voilà l'esprit Martin. Il est fait de la logique française, alliée à l'esprit de réalisation belge.

Il comporte l'amour du travail, un sentiment de solidarité entre tous les travailleurs, le respect des conventions, des décisions mûrement réfléchies et discutées, mais inébranlables et rapides dans leur exécution, une discipline profonde, mais librement consentie.

Ceux qui ne sont pas de la Maison et qui assisteraient à des réunions présidées par Monsieur Arthur Martin, auraient peut-être l'impression qu'il s'agit de palabres quelque peu soviétiques.

On est loin de l'image que nous donnent les journaux satiriques ou bolcheviques du patron siégeant dans son fauteuil, le cigare à la bouche, et clamant ses ordres.

Les Martin, de père en fils, ont su écouter et se faire écouter.

Quand chacun a donné son avis d'égal à égal, quand toutes les solutions ont été examinées, fouillées pendant des heures souvent, la décision vient, simple, logique, mais irrévocable.

Et chacun alors l'adopte avec confiance, certain que cette décision est la bonne, que le Patron, avec l'appui de sa sagesse et de son expérience, ne peut pas, ne doit pas se tromper.

Voilà l'esprit Martin.

Voilà ce qui a fait les belles Usines de Revin, la belle organisation commerciale parisienne.

Voilà ce qui a fait que nous avons pu venir à cent, Directeurs, Chefs de Services, Représentants et ouvriers de plus de vingt ans, dont je suis fier d'apporter le témoignage de dévouement à nos éminents Administrateurs et à leur Président, Monsieur Arthur Martin.

L'essor commercial et industriel de notre solide Société est la récompense de cette volonté intelligente, continuée de génération en génération.

Il est d'autres actions sans récompense visible, car seuls les hommes de cœur y trouvent une récompense en soi :

Je veux parler des œuvres sociales.

Deux coquettes Cités-Jardins ont apporté le confort à notre population ouvrière.

Une surintendante surveille tout ce qui peut contribuer à meubler les loisirs de l'ouvrier : bibliothèque, jeux sportifs, cantine, le contrôle, le dispensaire, la garderie, les soins à domicile.

Monsieur et Madame Martin ont distribué eux-mêmes, à Noël, aux enfants des ouvriers nécessiteux, des vêtements et des jouets accueillis, comme vous le pensez, avec joie et reconnaissance.

Enfin, chacun connaît la hardiesse avec laquelle Monsieur Martin a entrepris une campagne active contre l'émail au plomb, qui empoisonnait ses travailleurs.

Intelligence, volonté, générosité, voilà l'esprit Martin.

Il est juste, il est moral, que ces hautes qualités soient récompensées.

Nous savons, nous, que la Famille Martin trouve sa récompense, moins dans la solidité et la durée de ses entreprises, que dans l'élan unanime de ses collaborateurs unis autour d'Elle.

Discours de M. F. Bonithon

Directeur Technique des Fonderies Nestor Martin

*Monsieur le Ministre,
Mesdames,
Messieurs,
Monsieur l'Administrateur-Délégué,*

La journée du 29 décembre 1934 sera, pour ceux qui ont travaillé et pour ceux qui travaillent à la prospérité des Fonderies Nestor Martin et des Fonderies Arthur Martin, une grande journée de joie et de bonheur.

Fêter un quatre-vingtième anniversaire n'est pas si fréquent dans une vie pour que, tous, nous ne profitons pas de l'occasion qui nous est offerte pour exprimer à Messieurs les Membres du Conseil d'Administration les sentiments qui nous animent et dont je viens témoigner.

J'ai donc l'honneur, Messieurs, au nom de tout le personnel des Usines de Berchem, de vous apporter ici l'assurance d'un respect et d'un dévouement que garantira, pour l'avenir, notre persévérance dans la tâche entreprise.

Il m'est agréable de concrétiser ces sentiments sur la personne du Chef qui dirige, du matin au soir, nos rudes travaux; j'ai nommé Monsieur Arthur Martin.

Mon ami, Monsieur Smeesters, vous a montré les diverses phases qui, depuis quatre-vingts ans, se sont succédé jusqu'à ce jour dans l'évolution de la Société Nestor Martin. Pour moi, qui ai commencé à travailler aux côtés de Monsieur Arthur Martin, le 4 janvier 1912, je ne peux m'empêcher, et je lui en demande pardon, de rappeler brièvement ce qu'a été la vie de celui que nous fêtons, car nous sommes tous d'accord sur ce point, à savoir que la fête du quatre-vingtième anniversaire est aussi la fête du troisième de la famille, qui veille sur les destinées de sa maison.

Donc, en 1912, c'est le jeune ingénieur qui assure, depuis plusieurs années, aux côtés de son père, la direction de l'usine de Revin. — Le vieux principe: « Qui n'avance pas, recule » l'obsède; il veut donner à sa maison un place digne dans le concert des fabricants d'appareils de cuisine et de chauffage, et le gaz, surtout, a toute son attention. — Déjà, sa fabrication est remarquée, car la flamme bleue, qui est à ses débuts, quant aux applications à la cuisine et au chauffage, a trouvé en lui un ardent défenseur. On progresse ainsi sûrement jusqu'en 1914 et voici la guerre... La guerre, c'est-à-dire son pays envahi, l'éloignement, la mort au champ d'honneur de deux jeunes frères sur la collaboration desquels il fondait beaucoup d'espoirs, le pillage des usines et, pendant ce temps, la charge de Chef de maison, d'une maison qui ne veut pas mourir...

La fin de la guerre apporte avec elle de nouveaux soucis; les usines sont à reconstituer et c'est à corps perdu qu'il se jette dans une résurrection qui le voit sur la brèche sans repos ni trêve. C'est le travail acharné d'un homme qui fait de l'industrie pour l'industrie et qui la considère non comme un moyen, mais comme un but : le but, c'est faire des progrès incessants et assurer ainsi à tous les collaborateurs le pain de chaque jour.

L'effort se poursuit, à la même cadence, lorsqu'en 1924, son père, Monsieur Arthur Martin, est emporté par la maladie. La responsabilité augmente, car c'est à lui que revient le redoutable honneur de conduire les deux Sociétés, la belge et la française. — Tâche énorme, accablante.

En 1927, Monsieur Maurice Martin, son frère, périt avec sa femme dans un affreux accident d'automobile, et cependant il envisage puis construit la grande usine dans laquelle nous sommes aujourd'hui.

A peine le gros œuvre est-il achevé, le matériel de la rue Ulens transporté et installé, sans transition ni heurt, ici à Berchem, que voici venir la crise; la crise, Messieurs, avec ses surprises et ses déceptions.

Elle est encore trop près de nous pour que nous puissions nous permettre de commenter les inquiétudes qui ne lui furent pas toujours évitées, mais nous pouvons dire qu'il sut prendre des décisions énergiques, tant envers les hommes qu'envers les méthodes, avec l'unique souci de « vivre » et de « faire vivre ».

Messieurs, le temps m'est limité et il y aurait beaucoup à dire. Cependant, d'une carrière industrielle aussi ponctuellement remplie, il importe de tirer la leçon, et, pour cela, je me tourne vers vous, jeunes ingénieurs, chefs de service et contremaîtres, et je vous dis : L'exemple vous vient d'en haut. — Travaillez sans relâche. — Vous, qui avez l'honneur de commander à des ouvriers, avez des devoirs impérieux à remplir, ne vous effrayez pas devant l'importance de votre tâche. — Persévérez sans arrêt. — Ne vous découragez pas.

Clémenceau disait en 1919, aux élèves du lycée de Nantes, que « dans la vie, il y avait plus de coups à recevoir que de coups à donner ». C'est très exact; mais ce n'est pas une raison pour ne pas suivre sa route bien droite et surtout pour s'en écarter.

Oh! je sais, vous rencontrerez, en chemin, bien des obstacles de toutes sortes; n'en ayez pas peur. S'il le faut, marquez le pas, aussi longtemps que ce sera nécessaire, et, quand vous reprendrez votre route, vous éprouverez, je vous l'assure, de bien grandes satisfactions intérieures.

Si vous faites cela, vous aurez gagné le respect de tous, car vous aurez beaucoup contribué au prestige de nos chères Sociétés que nous voulons toujours plus grandes, plus respectées et plus prospères.

Discours de M. Rentier

Directeur de l'Usine de Huy

*Monsieur le Ministre,
Mesdames,
Messieurs,
Monsieur l'Administrateur-Délégué,*

Après l'hommage de votre Usine de Revin, qui vous est chère parce que vous avez vécu longtemps dans son enceinte, et que vous l'avez, d'année en année, vérifiée, développée, modernisée jusqu'à en faire l'outil merveilleux que l'on connaît; après l'hommage de votre Usine de Berchem, la dernière venue, synthèse heureuse des progrès les plus récents, couronnement d'une longue suite d'efforts et de projets, voici que s'élève la voix de vos établissements de Huy, qui vous sont également chers parce qu'ils tiennent non seulement à votre cœur, mais aux fondements mêmes de votre race.

Berceau de cette œuvre admirable dont nous fêtons aujourd'hui l'épanouissement, fière de son titre d'aînée, de son long passé, de son travail, de toute son œuvre, l'Usine de Huy se réjouit aujourd'hui d'avoir été l'objet des efforts, de la sollicitude, de l'affection de votre famille depuis le fondateur audacieux et tenace jusqu'à vous-même, à qui nous exprimons maintenant notre admiration et notre gratitude.

A l'exemple d'une dynastie glorieuse entre toutes, votre famille peut s'enorgueillir d'une triple contribution à l'œuvre commune :

Celle de l'aïeul, pionnier intrépide et persévérant;

Celle du fils, son digne continuateur et le défenseur de ses entreprises pendant les années tragiques;

Celle du petit-fils, enfin, l'organisateur, le lutteur vaillant des temps de guerre économique, celui qui équipa, organisa, développa ces trois belles Usines et ces cohortes de techniciens et d'ouvriers qu'unit une même foi profonde dans les destinées de notre Firme.

Pour l'observateur attentif de notre vie nationale, pour celui qu'émeut le jaillissement d'une idée féconde et hardie, sa réalisation persévérante et progressive, il est réconfortant de songer que l'œuvre de ces quatre générations d'hommes à qui le même sang confère la même énergie, la même volonté et le même idéal, s'intègre parfaitement, par son ampleur et par son caractère, dans l'édifice économique que la Belgique reconstruit peu à peu sur les débris de l'ordre ancien.

Et c'est la joie du personnel de l'Usine de Huy, qui s'est succédé à la tâche depuis quarante-vingts années, d'avoir assisté et participé à la naissance et au développement de l'œuvre de

voire famille, d'avoir recueilli l'exemple de cette constance dans l'effort, de cette unité de vues, d'avoir constaté la pérennité de solides traditions morales. Car, la prospérité et la puissance d'une entreprise ne sont pas faites exclusivement de bâtiments et de machines, de procédés et de méthodes, ni même de travail humain, mais elles reposent, pour une grande part, sur un esprit de concorde et de collaboration confiante, sur des traditions solidement établies, sur une commune conception de la tâche à accomplir et des relations réciproques à conserver, sur ces impondérables, enfin, qui constituent l'âme de l'entreprise.

Nous vous savons gré de l'avoir conservée, cette âme que vous ont léguée vos ancêtres et d'avoir compris que dans l'œuvre que vous avez su renouveler au gré des nécessités actuelles, elle constitue le principe immuable qui rassemble et exalte toutes les bonnes volontés.

Sophocle, qu'enthousiasmait la grandeur de l'œuvre commune des Grecs, disait qu'une des plus hautes satisfactions dont pouvait jouir un citoyen était « d'avoir le droit de cité dans un pays puissant et policé ». Nous éprouvons le même plaisir dans un monde différent par le sentiment de l'importance et de l'utilité nationales de l'œuvre commencée par votre aïeul, à laquelle nous sommes intimement associés et dont nous cherchons avec vous à maintenir la grandeur et la prospérité.

Et ce droit de cité dont parle l'auteur grec, ne l'avons-nous pas tous acquis dans cette Maison, qui n'est anonyme que par sa constitution juridique, mais qui, réellement, est revêtue d'un nom si connu, que notre Usine, la toute première, a porté. Ainsi, notre Firme, œuvre d'une famille, au lieu d'être seulement un grand complexe administratif, possède un caractère vraiment personnel, avec tout ce que celui-ci comporte de spontanéité, de solidarité, d'estime et de sympathie réciproques.

Ah! certes, dans la lutte rigoureuse que notre Société et toute la Belgique soutiennent à l'heure actuelle, à côté de ces forces morales dont le Roi Albert souhaitait à juste titre le triomphe, il faut des cerveaux, il faut des bras; il faut aussi des machines, des outils; il faut des ressources nombreuses et importantes.

Nous vous savons gré d'avoir reconnu que nous vous apportions les premiers de ces matériaux, c'est-à-dire tout notre dévouement, tout notre esprit, toute la science et l'expérience d'une main-d'œuvre que vos aïeux ont formée, mais que leur dispensait largement le pays de Huy, pépinière antique et renommée d'ouvriers du fer. Mais, nous vous savons gré surtout d'avoir porté ou maintenu nos moyens de production et de contrôle au niveau des nécessités du moment, d'avoir guidé, conseillé, encouragé nos efforts vers une organisation du travail toujours plus précise, plus féconde, plus moderne.

Vous avez compris tout le parti que vous pouviez tirer de la co-existence de trois Usines évoluant dans des milieux différents. Tout en maintenant et en développant les qualités spécifiques de leur personnel respectif, vous avez su, en stimulant adroitement leur esprit d'initiative, faire profiter toute votre entreprise de conditions de marche fatalement différentes, mais non contradictoires. Dans ce concours d'activités convergentes, engendrant une émulation féconde, vous avez toujours, avec tact et équité, rendu à chacun ce qui lui était dû, si bien que chaque Usine, consciente de votre estime, se donne tout entière et sans restriction à l'œuvre commune.

Comme vos prédécesseurs, vous avez su vous faire aimer de tous vos collaborateurs hutois, tandis que la façon altière, sagace et courageuse dont vous supportez le fardeau de vos lourdes responsabilités vous a acquis à jamais leur admiration et leur respect.

Aussi désireux de clore par un vœu et une promesse l'hommage que j'ai l'honneur de vous rendre, au nom de tout mon personnel, je souhaite que votre Usine de Huy continue à contribuer, de plus en plus largement, à la prospérité de votre Maison. Dans ce but, toutes nos forces et tout notre dévouement vous sont acquis.

Nous resterons ainsi dignes de l'œuvre commencée, il y a déjà tant d'années, dans notre vieille ville de Huy, et nous continuerons d'appliquer le principe qui a toujours inspiré l'action de vos aïeux et de vous-même, et que l'on devrait inscrire en lettres d'or au fronton de nos Usines, de toutes les Usines : « LABOR OMNIA VINCIT IMPROBUS ».

Discours de M. Sohy

Chef de Division des Fonderies de Revin

Monsieur le Ministre,
Mesdames,
Messieurs,
Monsieur l'Administrateur-Délégué,

J'ai l'agréable mission aujourd'hui d'apporter à Monsieur Arthur Martin, l'hommage du personnel, employés et ouvriers, des Usines belges et françaises.

La cérémonie d'aujourd'hui est pour les descendants de Monsieur Nestor Martin, le couronnement d'une œuvre de quatre-vingts années de dur labeur, durant lesquelles les alternatives de la politique amenèrent des périodes de crise, ou des regains d'activité.

Si c'est mon ancienneté qui me vaut la joie de faire ce discours, elle n'est heureusement pas assez grande pour vous faire l'historique de la fondation, en 1854, de la première Usine en Belgique. Les faits dont je vais vous parler me rapprocheront beaucoup plus près de nous.

En 1876, Monsieur Nestor Martin revint installer en pleine forêt d'Ardenne, dans la riante vallée du ruisseau de Faux, la première fonderie portant son nom en France. Pourquoi revenait-il dans l'Ardenne française? C'est que lui-même avait travaillé dans ce pays, qu'il connaissait la dure mentalité des travailleurs ardennais, âpres au travail, tout comme ceux de l'Ardenne belge qui travaillaient déjà à Saint-Hubert. C'est dans ces Ardennes qu'il avait élevé sa famille, puisque Monsieur Arthur Martin Père était né à Vrignes-aux-Bois.

En 1882, Nestor Martin fonda l'Usine de Revin. Son activité débordante l'obligeait à se créer du travail.

Je me souviens encore que, gamins de huit à neuf ans, nous riions à la vue de Monsieur Nestor Martin, passant dans la voiture du grand Victor, coiffé de son haut de forme qu'il accrochait à un portemanteau de l'Usine, pour se recoiffer de la traditionnelle casquette de soie des Ardennais de ce temps-là.

Il se rendait à la fonderie, principal atelier du moment, qui n'avait aucun secret pour lui. Il n'avait pas peur de prendre les outils de mouleur pour montrer la façon de faire un moule.

Un trait le dépeint bien; un jour, coiffé de son haut de forme, il voit un maçon gâchant maladroitement du mortier; il saisit l'outil pour enseigner sa méthode à l'ouvrier, son haut de forme tombe dans le mortier, il le ramasse, l'essuie avec sa manche, et se recoiffe. Il s'en alla content de la leçon donnée, sans souci des taches qui marquaient son coude et son chapeau; étant de ceux qui disent que pour commander, il faut d'abord savoir travailler.

En mai 1891, Revin fut repris par Monsieur Arthur Martin Père dans une période pleine de difficultés.

Ses débuts furent très durs. Avec cette ténacité propre aux Martin et qui est imprimée sur leur visage, pendant les vingt années qu'il passa à Revin, il vainquit ces difficultés inouïes qui s'accumulaient sous ses pas, difficultés auxquelles s'ajoutaient le souci paternel de sa nombreuse et belle famille. Dans cette tâche familiale, il y fut puissamment aidé par Madame Martin, femme admirable, qui sut élever ses enfants dans le devoir et la loyauté.

Les ouvriers revinois aimaient la voir passer dans l'Usine, car son visage reflétait l'intelligence et la bonté.

Monsieur Martin fut si largement secondé dans sa tâche de patron par ses deux fils, Arthur et Maurice, qu'il put en 1911 venir se fixer à Bruxelles et confier à Monsieur Arthur la direction de l'Usine de Revin.

Les vieux ouvriers furent peinés de le voir quitter le pays, car si le patron les aimait, cet attachement était bien réciproque.

Et puis, n'était-il pas plus qu'à demi-Français? Il en avait donné la preuve, lorsqu'il s'engagea en 1870 pour la durée de la guerre, et il était fier de porter la médaille commémorative des engagés volontaires de la campagne 1870-1871.

L'Usine prit sous la direction de son fils, une ampleur telle que nous étions en 1914 la fonderie la plus importante des Ardennes.

Survint la guerre, avec toutes ses abominations, toutes ses destructions. De cette magnifique Usine, après l'armistice, il ne restait rien que des murs et des toits éventrés. Tout avait été enlevé et détruit. L'ennemi avait compté sans notre courage; le 26 juillet 1919, on coulait de nouveau à l'Usine. De cette tâche si rude il ne reste que le souvenir d'un prodigieux effort et d'une réussite.

Je reviens, malgré moi, à Monsieur Martin Père. Il avait voulu que ses fils, leurs études terminées, travaillassent manuellement pour apprendre le dur métier de mouleur. Ils moulerent d'abord à Revin. Puis, Monsieur Arthur partit en Amérique pour apprendre les nouvelles méthodes de travail, qu'il sut faire appliquer ensuite à Revin.

Pour ma part, j'eus l'honneur d'apprendre notre métier à leurs frères Georges et Jacques, qui furent, hélas! tués à la guerre, en remplissant leur devoir de soldats français.

Si je rappelle, en cette belle fête, ce douloureux souvenir, c'est pour montrer comment Monsieur Martin avait élevé ses fils dans l'amour de l'usine et du travail.

Renvoyé à mon dépôt de Vannes, à ma sortie d'hôpital, j'eus le plaisir d'y rencontrer Monsieur Jacques, qui venait de s'engager et désirait impatiemment partir au front.

Quand je reçus l'ordre de me rendre dans un arsenal, il vint me trouver tout joyeux et me dit : « Sohy, je suis content pour vous et pour nous; car vous serez là pour remettre la fonderie en route ». Et dans ses conversations il parlait sans cesse de l'Usine. Le destin, fatal pour vous, Monsieur Arthur, et pour nous, ne voulut pas qu'ils nous soient rendus.

Que dire de l'après-guerre? Vous la connaissez tous. Revin devint une des plus fortes Usines de son genre en France, arrivant à couler plus de 70 tonnes par jour, et faisant rayonner le nom d'Arthur Martin dans tout notre pays.

Monsieur Arthur, les hommages qui vous sont décernés aujourd'hui sont grandement mérités. Je suis un de ceux, parmi le personnel belge et français, qui vous a le plus approché.

Je sais que vous êtes un travailleur acharné, n'ayant qu'un souci, l'embellissement de vos Usines, leur perfectionnement continu. Vos vacances, je le dis à tout le personnel, elles étaient et restent rares. Pour moi qui ai assumé, pendant vingt-sept années consécutives, la place de Chef de fonderie à Revin, qui ai pris cette fonderie à 7 tonnes pour l'amener à 70 tonnes, je dis que cette montée rapide a pu être réalisée parce que vous nous y avez aidé par tous les moyens, et puis ce qui a fait votre force, Grand-Père, Père, Fils, c'est que vous avez travaillé tous manuellement, vous avez été, ce que l'on nomme dans notre vallée de la Meuse, des « gueules noires », et c'est tout simplement pourquoi les ouvriers avaient confiance en vous.

Hélas, cette année nous avons été atteints, comme beaucoup, par la crise mondiale, mais nous disons néanmoins qu'avec un chef pareil à notre tête, chef en pleine maturité, fort de son expérience et de son riche passé, nous marchons sans crainte, sachant que s'il demande des sacrifices, imposés par les difficultés de l'heure présente, il ne le fera qu'après avoir épuisé tous les moyens, dans la proportion dictée par un haut esprit de justice et en tenant compte du travail fourni.

Nous vous redisons, nous, personnel belge et français, toute notre confiance et l'assurance que nous avons de revoir bientôt avec vous l'ère de bien-être que la civilisation doit apporter à tous les travailleurs.

Je ne puis laisser passer ce moment sans associer à la vie pleine de travail de Messieurs Martin Père et Fils, un homme à la mémoire duquel nous gardons tant de respect et d'affection, qui, pendant quarante années, a assumé à leurs côtés la charge de Directeur, j'ai nommé Monsieur Gaston Laurent.

Monsieur Arthur, le personnel de Revin a été heureux de s'associer au personnel des Usines belges pour vous offrir votre portrait, en souvenir de ce quatre-vingtième anniversaire.

S'il a une grande valeur par la signature du Maître qui l'a peint, il en possède une autre aussi grande; plus grande, dirais-je, celle des vœux formés par tout le personnel belge et français : « Longue vie et prospérité à la grande Famille Martin, Patron et Ouvriers ».

Monsieur Arthur, l'honneur qui m'a été fait d'être choisi pour vous offrir ce modeste cadeau au nom du personnel m'a beaucoup ému. J'estime qu'il m'est un devoir à remplir en vous l'offrant, celui de vous donner l'accolade en leur nom.

Mesdames, Messieurs, je termine en apportant mes meilleurs vœux à Monsieur Arthur, à Madame Martin sa digne compagne, qui, si le ciel ne lui donna pas la joie d'avoir des enfants, sut montrer ses qualités de maman, en élevant les enfants de Monsieur et Madame Maurice Martin, disparus si tragiquement, et, enfin, à leur Conseil d'Administration, je crie :

VIVE LA BELGIQUE, VIVE LA FRANCE, VIVE LA GRANDE FAMILLE DES USINES MARTIN.

L'émotion qui étreignait visiblement tous les assistants et qui donna à cette cérémonie un caractère familial, dont chacun fut frappé, se trouva portée à son comble lorsqu'après avoir remis à Monsieur Arthur Martin le portrait qui lui était offert par le personnel de ses Usines, Monsieur Sohy donna, au nom de tous, à l'Administrateur-Délégué, la plus cordiale accolade.

Le chef sentit vibrer, dans les interminables acclamations qui accompagnèrent ce geste, l'âme qu'il avait su donner à sa maison et ses paroles de remerciement furent profondément empreintes d'émotion.

Avant la cérémonie officielle, un hommage particulièrement émouvant fut adressé à la Famille Martin par une délégation des vieux ouvriers de l'Usine de Saint-Hubert, fermée depuis plusieurs années par suite de la centralisation de la fabrication. Très ému, le plus ancien remit, de la part de tous, à Monsieur Martin une gerbe de fleurs cueillies à Saint-Hubert, berceau de la famille.

Monsieur Martin,

Vos anciens ouvriers de l'Usine de Saint-Hubert, dont je suis heureux d'être en ce moment l'interprète, viennent s'associer de tout cœur à cette belle manifestation qui couronne une œuvre de quatre-vingts années de travail, de labeur honnête, de progrès et de bien-être social.

Ouvriers de la première heure, fidèles et dévoués, nous nous sommes toujours tenus étroitement groupés autour de notre patron vénéré, Nestor Martin, et de ses successeurs.

Nous ne pouvons nous rappeler sans émotion et sans reconnaissance que, malgré d'absorbantes occupations, tant à Huy qu'à Molenbeek, Monsieur Nestor Martin n'hésita pas à les accroître encore en dotant sa ville natale de cette fonderie qui, modifiant la situation économique de sa population, donna à tous du travail, du bien-être et même de l'aisance.

La grande manifestation de sympathie que la population de Saint-Hubert organisa en 1903 montra que les espérances, nées de l'initiative de notre Cher Patron, s'étaient réalisées au delà des prévisions.

L'Avenue Nestor Martin, rappellera son souvenir aux générations futures; et le Chemin Nestor Martin, qu'il a créé et donné à la Ville, est en passe de devenir l'un des beaux quartiers de cette cité qu'il a tant aimée.

Hélas! la crise, la cherté des transferts, les difficultés du recrutement, la nécessité de concentrer en cette vaste et magnifique Usine de Berchem les divisions d'une industrie toujours plus compliquée, plus scientifique, plus avide de progrès ont amené l'arrêt de notre chère Usine Saint-Hubertoise.

La Direction, toujours bienveillante, n'a pas abandonné ceux de ses ouvriers qui l'ont fidèlement servie : Tous nous sommes ici présents.

C'est de tout cœur que nous prenons part à cet anniversaire; nous souhaitons à la Société « Les Fonderies Nestor Martin », cent nouvelles années de prospérité dans le progrès, nous assurons, Monsieur Martin et ses Collaborateurs de notre fidèle souvenir et nous les prions d'accepter cette gerbe, en hommage de notre reconnaissance et de notre respectueux dévouement.

Discours de M. Arthur Martin

Mes Chers Amis,

Vous venez de me faire un magnifique cadeau et j'en éprouve une grande joie — non seulement parce que ce tableau est l'œuvre d'un Maître dont j'admire le talent, mais surtout parce qu'il me vient de vous et que c'est un témoignage d'affection et d'estime de ceux auxquels je tiens le plus profondément.

Je voudrais pouvoir vous dire, mes amis, combien votre geste si généreux, en ces temps de restriction, m'émeut vivement.

Je n'espère pas réussir à vous remercier comme je le voudrais car, vous le savez, les mots sont pauvres et trahissent notre pensée, dès qu'ils ont à exprimer des sentiments graves.

Ils se refusent alors, comme incapables de donner son expression totale à l'essentielle richesse de l'homme, c'est-à-dire à son cœur.

Dans le portrait que vous m'offrez, ce n'est pas seulement moi que je vois, c'est, invisible sur la toile, tout ce monde de souvenirs qui a été évoqué tout à l'heure. Ce passé se lève, m'entoure et m'efface. Cela me fait penser à ces tableaux de nos Maîtres flamands, où le personnage de premier plan semble un simple prétexte à tout ce qui l'entoure.

Dans cette toile, je discerne en effet, près de moi, les vieux ouvriers de la première heure; tous ceux du passé et du présent. Ceux des postes élevés, ceux des postes obscurs; tous également utiles, car, je vous le demande, à quoi serviraient les calculs de l'ingénieur ou les initiatives les plus fertiles, sans l'effort qui vous courbe, employés et ouvriers, sous votre lourde tâche quotidienne.

C'est tout cela que je vois, dominé par les silhouettes de mes aïeux, car c'est de leurs rudes mains que j'ai reçu le commandement.

Et ainsi, à mes yeux, ce tableau s'anime et vit intensément.

Dans son atmosphère rayonne la lueur ardente de notre long et beau passé et aussi celle de notre avenir.

Ma pensée ira vers vous chaque fois que je le regarderai. J'y puiserai du réconfort et aussi l'énergie nécessaire à la continuation de ma tâche.

C'est du plus profond de moi-même que je vous redis ma reconnaissance et toute la joie que vous m'avez donnée en m'offrant ce gage si précieux de votre attachement.

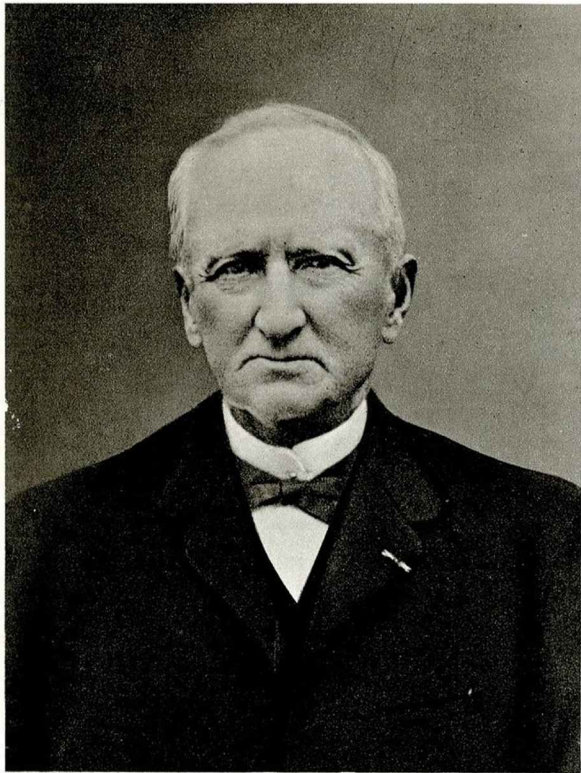
Laissez-moi être l'interprète de tous pour exprimer aux nouveaux décorés notre joie de les voir l'objet d'une distinction qu'ils ont si largement méritée — qui le sait mieux que moi — par tout ce qu'ils ont fait pendant de si longues années, pour le bien de nos usines et de notre industrie.

Nous leur adressons nos chaudes et plus amicales félicitations, ainsi que notre reconnaissance à Monsieur le Ministre.

Quel que soit le charme qui se dégage pour moi de cette cérémonie et le désir, assez naturel, que j'aurais à la prolonger, il ne me faudrait pas cependant abuser encore davantage de vos instants, sinon vous vous garderiez bien de revenir à notre centenaire.

Toutefois, permettez-moi de vous dire, en terminant, au nom des miens et de moi-même, combien nous avons été sensibles à toutes les louanges délicates et trop élogieuses que vous nous avez exprimées si généreusement. Nous en garderons un souvenir inoubliable.

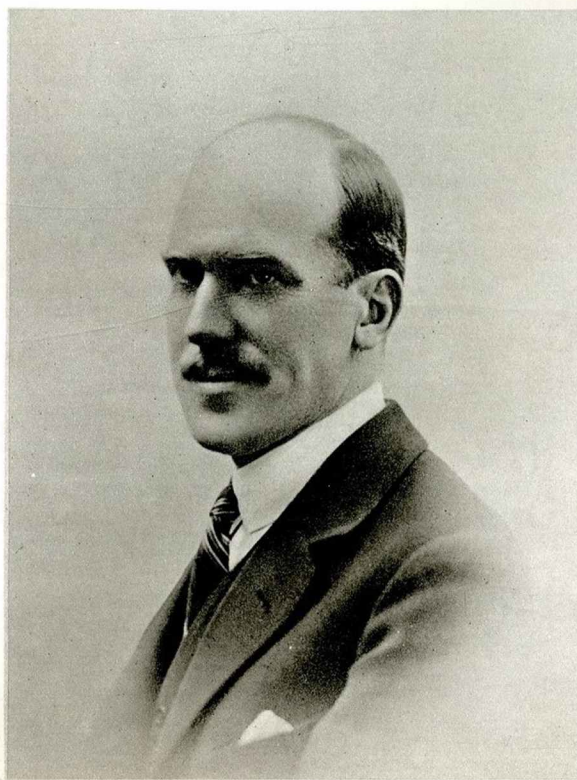
Si vous le voulez bien, nous allons maintenant clore cette cérémonie en vidant une coupe de champagne à la prospérité de nos Usines, à la grandeur et à l'amitié de la Belgique et de la France.



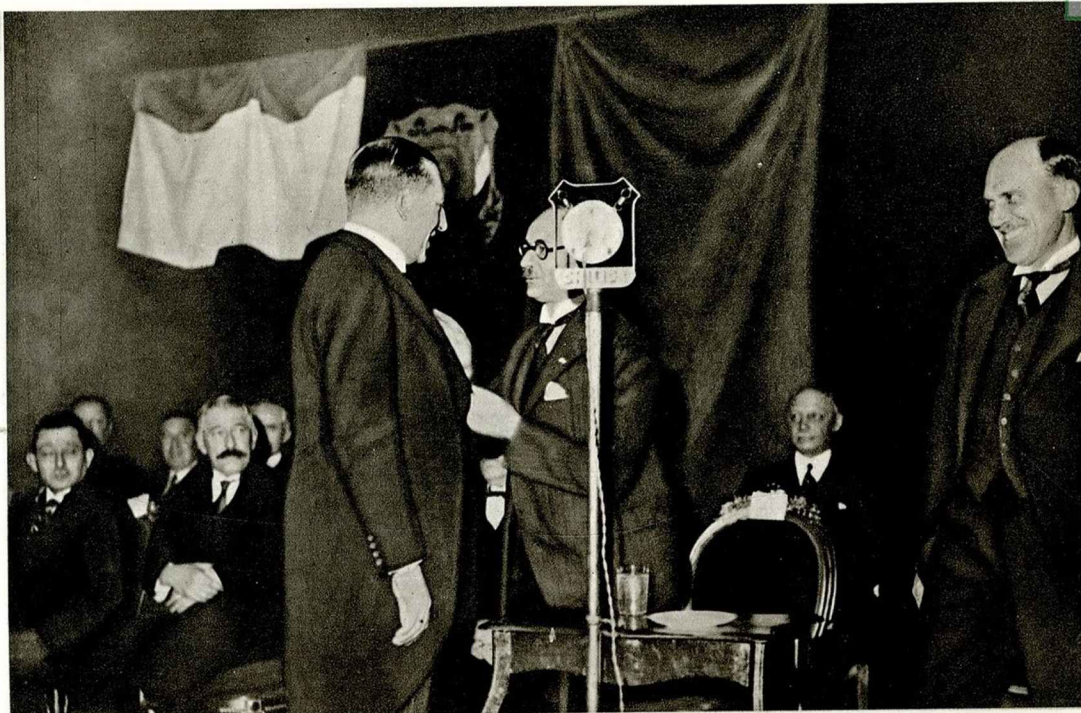
Nestor Martin (1825-1916).



Arthur Martin (1852-1924).



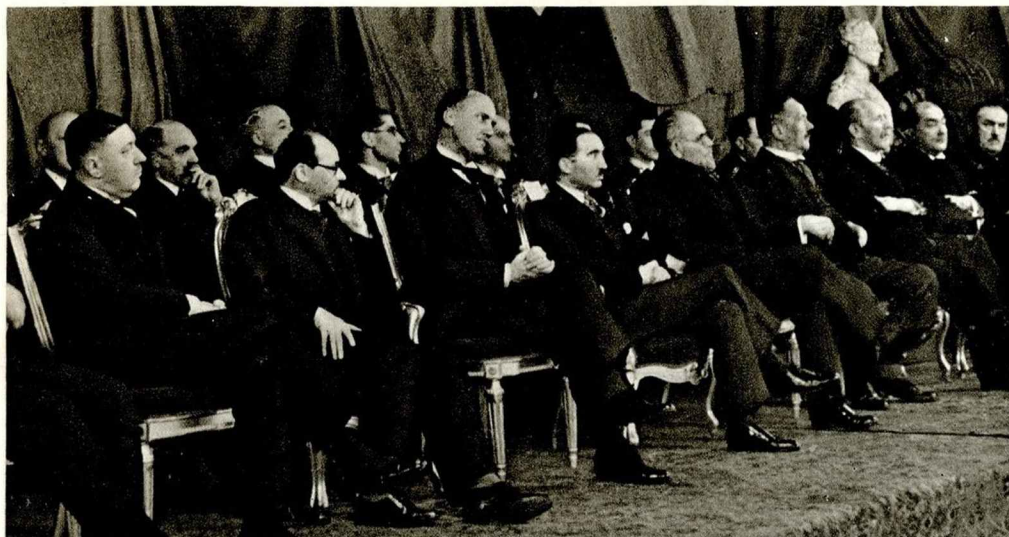
Arthur Martin (1883).



M. Ph. Van Isacker, Ministre des Affaires Economiques, remet la Croix de Chevalier de l'Ordre de la Couronne à M. F. Smeesters, Directeur commercial.



M. Ph. Van Isacker, Ministre des Affaires économiques, remet la Médaille d'Or de Léopold II à M. Jacques Pironnet, pour cinquante années de service.



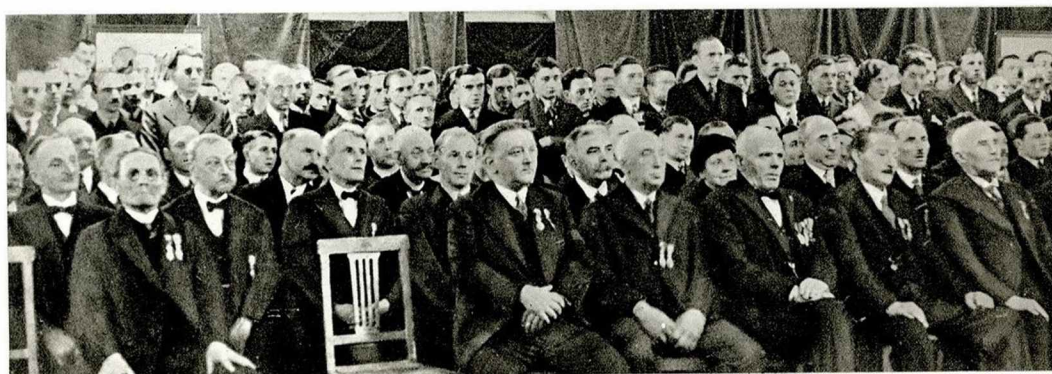
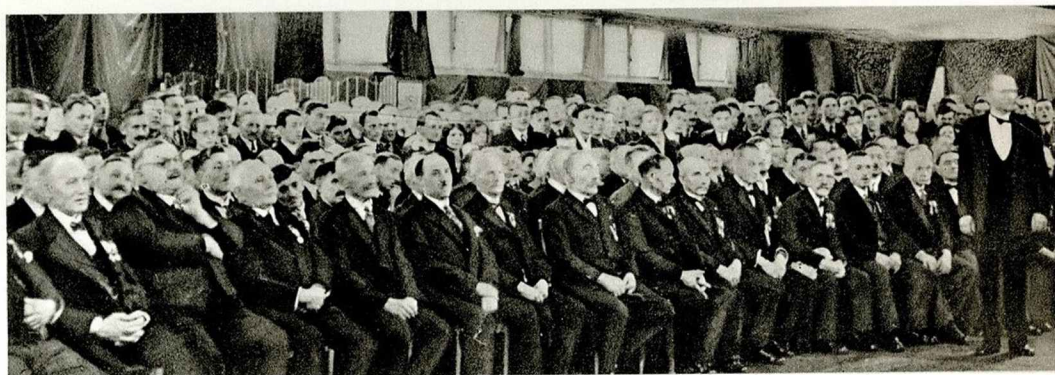
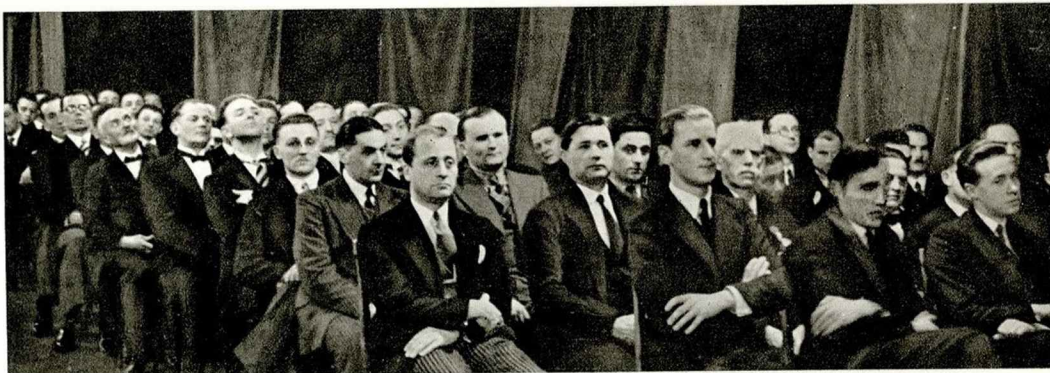
Tribune d'Honneur.



M. Ph. Van Isacker, Ministre des Affaires économiques,
remet la Croix de Chevalier de l'Ordre de la Couronne
à M. F. Bonithon, Directeur technique.



Tribune d'Honneur.



Quelques aspects de la salle pendant la Cérémonie.